Publié dans Premières en affaires, hiver 2019

Béquilles linguistiques : quand les mots font défaut

Printemps 2016 : les Parisiennes arborent les cultissimes Stan Smith avec... des collants noirs. On les voit partout, ces silhouettes qui n'étonnent plus à force d'être reproduites dans toute la capitale.

Au gré des expressions qui s'invitent subrepticement dans nos conversations, sans que l'on soit capable de dire quand ni comment elles sont arrivées, la langue est elle aussi soumise à de très fréquents phénomènes de mode. Par exemple, quand avons-nous entendu quelqu'un dire « du coup » pour la première fois ? Et pouvons-nous dire depuis quand on a soi-même du mal à ne pas commencer ou finir nos phrases par le si commode « en fait » ?

Oui, nos discours quotidiens sont imprégnés de mots et d'expressions « tendance » qui savent si bien s'insinuer qu'on finit par les trouver parfaitement légitimes. Comment se produit ce phénomène viral ? Une expression pas toujours adéquate, mais jugée plutôt « cool » est entendue, puis répétée jusqu'à se retrouver sur toutes les lèvres.

C'est ainsi qu'un jour, on peut s'entendre dire « en termes d'esthétique, c'est pas très beau ! », ou bien acquiescer à notre interlocuteur d'un « c'est clair ! » bien appuyé. Car il suffit de s'écouter pour les entendre, tous ces « mots-phrases ou mots de liaison qui, souvent, n'ont pas de contenu sémantique, pas de sens », selon la définition d'Édouard Trouillez, lexicographe aux éditions Le Robert. Ce sont des béquilles de langage.

Et tout le monde est concerné :

Les jeunes… – **En fait**, **à la base**, il devait pas venir. **Du coup**, quand je l'ai vu arriver, j'étais **en mode** « j'y crois pas ! – **C'est clair** !

Le monde de l'entreprise… Alors, **en termes de** timing, c'est très serré. **Au jour d'aujourd'hui**, tout va très vite ! Donc, **l'idée**, c'est d'être proactif. Et **en même temps**, **j'ai envie de dire**, il faut aussi être réactif… **Au final**, il faut trouver un juste milieu !

La question mérite d'être posée : pourquoi les laissons-nous occuper une telle place dans notre langage, ces mots a priori inutiles ? Sans doute parce que, même s'il n'y paraît pas, même si parler nous semble aussi facile et naturel que de mettre un pied devant l'autre pour marcher, produire un discours cohérent et bien construit n'est pas aussi simple. Ces petits mots qui ponctuent nos phrases sans y ajouter de sens deviennent alors des sortes de repères rassurants, des habitudes dans lesquelles il est confortable de s'installer. Peut-être aussi nous donnent-ils le temps de réfléchir à ce que l'on est en train de dire ? Mais, plus on s'appuie sur ces béquilles, plus on entretient notre claudication. Pourtant, dépouillé de tout ce superflu, notre langage n'en serait-il pas plus clair et intelligible ? Alors, pour soigner notre belle langue française autant à l'oral que nous le faisons à l'écrit, amusons-nous à compter combien de fois par jour nous disons : en fait, du coup, pour le coup, à la base, au final, genre, typiquement, en termes de, voilà, c'est clair, bref... et autre pas de souci !